
Statistique de la peinture monumentale en Midi-Pyrénées

Sylvie Decottignies



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9030>

DOI : [10.4000/insitu.9030](https://doi.org/10.4000/insitu.9030)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sylvie Decottignies, « Statistique de la peinture monumentale en Midi-Pyrénées », *In Situ* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 01 septembre 2005, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9030> ; DOI : [10.4000/insitu.9030](https://doi.org/10.4000/insitu.9030)

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Statistique de la peinture monumentale en Midi-Pyrénées

Sylvie Decottignies

- 1 En Midi-Pyrénées, la première manifestation moderne¹ d'un véritable intérêt pour les peintures murales peut être située autour de 1967, quand Robert Mesuret publia sa vaste enquête sur les peintures murales du sud-ouest de la France, du XI^e siècle au XVI^e siècle². Il y signala 83 ensembles peints, sans compter les décors disparus. Puis Marcel Durliat donna des études plus circonscrites concernant principalement les œuvres romanes du sud-ouest de la France et quelques monographies vinrent compléter ces travaux. Depuis, la connaissance de la peinture murale a été approfondie dans le cadre de recherches universitaires³ et grâce au programme d'enquête thématique mis en œuvre dans le cadre du service de l'Inventaire, à partir de 1995. L'élaboration d'un corpus des peintures murales de la région Midi-Pyrénées, de l'époque romane au XVIII^e siècle, a alors été engagée, la documentation diffusée sur les bases nationales du ministère de la Culture, puis publiée⁴. **(fig. n° 1)** A ce jour, quatre départements sont recensés : l'Ariège⁵, la Haute-Garonne⁶, le Tarn⁷ et le Lot⁸ ; l'inventaire est très avancé dans deux autres départements supplémentaires, les Hautes-Pyrénées et le Tarn-et-Garonne⁹

Figure 1



Les peintures murales en Midi-Pyrénées

Carte Inv. S. Decottignies © Inventaire général, 2003

- 2 La réalisation de ce corpus permet d'évaluer les différences d'ampleur et de qualité des peintures et de mettre en évidence des ensembles importants mal connus et parfois même ignorés, comme par exemple le décor de la chapelle de Castillon-en-Couserans en Ariège. Ces peintures, datées de la fin du XIII^e siècle, évoquent d'une manière symbolique la lutte du Bien (l'arbre de vie) et du Mal (les divers monstres). L'ensemble est complété dans le courant du XIV^e siècle sur une partie du mur nord de la nef par la légende du pendu dépendu de saint Jacques de Compostelle. Un des apports essentiels du travail a été aussi la comparaison avec d'autres régions, par exemple sur le thème précis du « Dit des trois morts et des trois vifs »¹⁰. Des réflexions plus larges ont été également abordées au sein de structures officielles diverses¹¹.
- 3 Cette étude s'est accompagnée, sur le terrain, d'une évaluation de l'état de conservation des décors : dans la région, plus de 50 % des ensembles demandent une intervention urgente¹² ou une dérestauration, car la doctrine a évolué vers des retouches moins lourdes.

Résultats provisoires

- 4 Une meilleure connaissance du corpus permet déjà d'envisager des problématiques. Même si l'enquête n'est pas tout à fait achevée dans deux départements, une différence apparaît déjà dans la répartition régionale des décors, plus nombreux dans le nord (le Lot et l'Aveyron) et le sud (les Pyrénées) que dans le centre, zone de passage dévastée par les guerres qui conserve peu d'ensembles peints.

Figure 2



Moissac, chapelle de l'ancien logis abbatial : voûte de la nef, Prophètes, détail de l'*Arbre de Jessé*
 © Centre d'art roman Marcel Durliat, Moissac.

- 5 Les peintures romanes de la région sont rares mais bien étudiées, notamment pour les ensembles pyrénéens¹³ où, d'une façon traditionnelle, on peint sous la conque absidiale la représentation d'un collège apostolique, représentant l'Église, comme à Saint-Lizier. Au mur de l'abside sont fréquemment relatées des scènes de la vie de Jésus, de son enfance, à Saint-Lizier ou à Vals, ou de la Passion à Montgauch. En dehors des ensembles pyrénéens, de belles peintures romanes sont conservées dans les grands édifices de Saint-Sernin de Toulouse ou dans de plus petites églises, comme celles de Nogaro (Gers) ou de Rouillac et Rampoux (Lot). La voûte de l'ancien logis abbatial de Moissac possède pour sa part une peinture remarquable datée de la fin du XII^e siècle¹⁴ (fig. n° 2).
- 6 Peu de peintures de la fin du XII^e siècle et du XIII^e sont préservées, à l'instar de celles découvertes à l'hôtel Saint-Jean de Toulouse. Situées sur le mur extérieur d'un enfeu daté des environs de 1200, elles présentent la figure de saint Jacques le Majeur en pèlerin ainsi que des anges, entre les modillons de la partie supérieure. Ce décor de la première moitié ou du milieu du XIII^e siècle est un rare repère, dans la région, situé entre la peinture romane et gothique.
- 7 A la fin du XIII^e siècle et au XIV^e siècle, de grands programmes sont peints dans les cathédrales de Cahors et de Rodez et quelques petits ensembles dispersés sont réalisés dans des églises rurales comme Vopillon dans le Gers. Datés du milieu du XIII^e et du XIV^e siècle, plusieurs décors civils représentant des cavaliers sont conservés, tous situés dans une bande géographique bien délimitée, allant du nord du département du Gers au nord du Tarn, en passant par le Tarn-et-Garonne. Les décors civils du XV^e siècle sont disséminés dans la région : leur découverte est généralement liée à des recherches topographiques approfondies, comme à Cahors ou Figeac. On peut alors se rendre compte du nombre important de décors non figuratifs conservés, qui sont bien souvent

très fragmentaires. Le décor historié de Capdenac-le-Haut, dans le Lot, fait figure d'exception.

- 8 C'est à la fin du Moyen Age et au XVI^e siècle que l'on assiste à une explosion créative, principalement au nord - dans le Quercy - et au sud de la région - dans les Pyrénées centrales. Cette production tardive est due à une période de prospérité, de reconstruction et de réfection des nombreux édifices ruinés pendant la guerre de Cent Ans.

Figure 3



Conques, chapelle du rosaire, détail de la voûte. Grottesque
Phot. Inv. P. Poitou © Inventaire général, ADAGP

- 9 Les décors des siècles suivants sont souvent moins importants dans les édifices civils, où ils sont très fragmentaires et en mauvais état. Ils sont moins bien connus car on a souvent privilégié l'étude des plafonds peints, nombreux à cette époque, et laissé de côté les peintures murales qui les accompagnaient. Heureusement, quelques exemples magnifiques ont été sauvegardés comme les peintures Renaissance, de la deuxième moitié du XVI^e siècle, de la maison des consuls de Saint-Céré dans le Lot. Des ensembles antiquisants peuvent également être vus à l'abbatiale de Conques, en Aveyron, à la voûte de la chapelle du Rosaire¹⁵. Ce décor, du début du XVI^e siècle, mélange les représentations de sujets profanes et sacrés associées à un très riche système décoratif italianisant de grotesques (**fig. n° 3**). Les peintures sont alors moins narratives et les cycles relatant les différents épisodes bibliques ou des vies de saints ont moins cours dans cette nouvelle iconographie, développée lors de la Réforme catholique, qui représente plus ponctuellement les figures des Apôtres et autres évocations bibliques, mêlées à des motifs décoratifs divers. Par exemple à Goudou, dans le Lot, ou bien à Cahors, dans la chapelle de l'ancien collège des jésuites, où des peintures du premier quart du XVII^e siècle représentent la mort de saint Joseph, l'Annonciation et les Vertus théologiques, figurées à la voûte d'une des chapelles du bas-côté est. Le décor

d'accompagnement, très abondant, est constitué de faux marbre, de moulures enrichies de modillons et d'oves en trompe-l'œil, de fausses tentures et de faux lambris.

- 10 La connaissance sans cesse enrichie de ces ensembles peints permet de proposer des chronologies précises car ils ne sont que rarement documentés par des textes d'archives. Deux baux à besogne seulement ont été retrouvés pour des peintures du XVI^e siècle¹⁶ et une seule mention dans une visite épiscopale de 1634¹⁷. Les œuvres signées et datées sont encore plus rares et appartiennent le plus souvent aux XVI^e et XVII^e siècles¹⁸, comme celles de la chapelle du cimetière de Saint-Jean-du-Falga en Ariège¹⁹.

Ateliers régionaux et grands courants artistiques

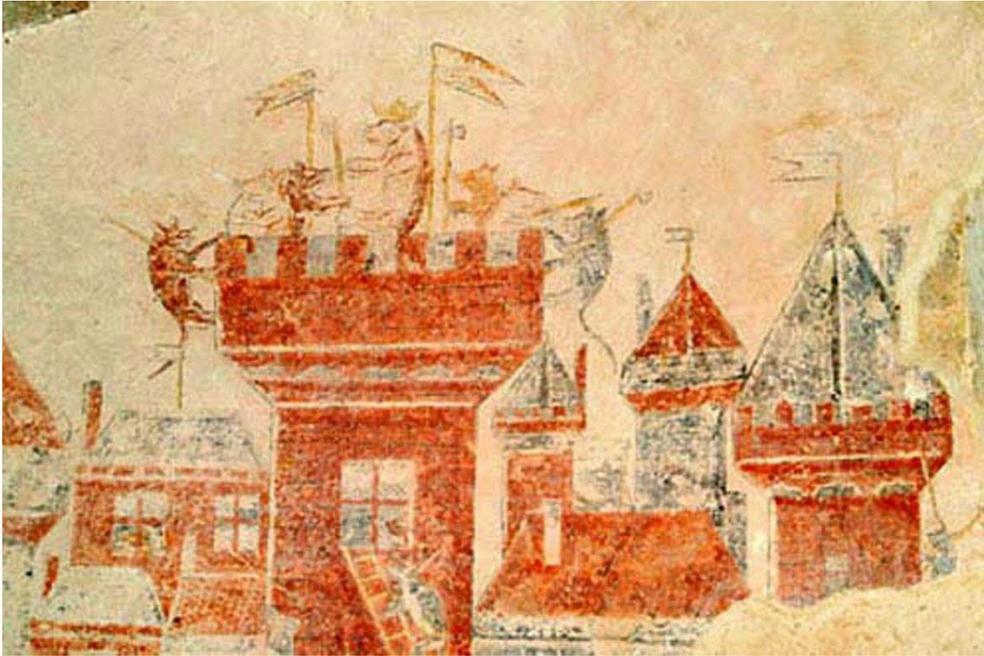
- 11 Au sud de la région, la proximité de l'Espagne a favorisé de tout temps les échanges. A la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle, l'activité du Maître de Pedret peut être retracée à travers des œuvres sur les deux versants des Pyrénées centrales, en commençant par l'ensemble peint de l'ancienne cathédrale de Saint-Lizier (Ariège), puis les peintures de la collégiale d'Ager, de Tredos et de Pedret, en Espagne, entre autres. Il y a là un véritable foyer artistique dont la plupart des témoignages sont conservés en Catalogne. Les trois très importants ensembles peints que l'on peut admirer en Ariège, à Saint-Lizier, Vals et Montgauch, suivent ce courant catalan où l'on remarque ce goût soutenu pour les compositions d'absides au contenu théologique élaboré. La peinture murale romane est néanmoins assez peu représentée dans la région, à la différence d'autres territoires français comme la vallée du Loir²⁰, mais les découvertes fréquentes de décors peints datés de l'époque romane comme celle, récente, de l'église de Nogaro dans le Gers, continuent d'accroître le corpus.
- 12 A la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, dans l'ancien diocèse du Comminges et plus précisément dans les vallées de Luchon, en Haute-Garonne, et de la Barousse, en Hautes-Pyrénées, un même atelier travaille dans les églises d'Ourde, Génos et Saint-Pé d'Ardet. Il s'inspire certainement de peintures proches comme celles de Benqué-Dessus, qui sont elles-mêmes à rapprocher directement de peintures découvertes en 1999 à l'église d'Unha, dans le Val d'Aran en Espagne. Les compositions sont simples, le graphisme raide et le dessin donne une grande importance au trait noir, avec des visages très peu différenciés, aux lèvres rehaussées de rouge et aux yeux formés d'un double trait.
- 13 Durant le troisième quart du XVI^e siècle, Melchior Rodigis, venant de Saint-Bertrand-de-Comminges, peint l'église de Mont (Hautes-Pyrénées)²¹. Il affectionne particulièrement les bordures faites de nombreuses bandes ornées chacune d'un motif différent, qui sont comme une signature. A Saint-Calixte de Cazaux-Fréchet, où les peintures sont encore conservées sous d'épais badigeons de chaux, les chutes d'enduit permettent de percevoir la qualité de l'œuvre, reliée à la peinture de Mont grâce à ce typique motif de bordures²². Un décor dégagé récemment dans la petite chapelle d'Aranvielle (Hautes-Pyrénées) est lui aussi très proche de ce style.
- 14 D'autres ateliers locaux ont été mis en évidence autour des peintures de Bourisp (Hautes-Pyrénées)²³ et dans le Quercy autour de celles de Soulomès, datées du second quart du XVI^e siècle, qui sont à rapprocher des ensembles de l'église de Camy à Payrac, de la chapelle du château de Castenau-Bretenoux et de Lunegarde, peut-être dus à un seul atelier²⁴.

- 15 Dans un premier temps, on peut noter une différence entre le sud et le nord de la région, le sud étant un peu à l'écart des nouvelles tendances. En revanche, les recherches actuelles²⁵ démontrent qu'il existe des échos des grands courants artistiques dans quelques ensembles du nord de la région, et ce durant tout le Moyen Age. Les peintures de l'ancien logis abbatial de Moissac en constituent un bon exemple. Elles présentent des similitudes évidentes avec la production anglo-normande du moment et sont non seulement la première représentation régionale de la formule dionysienne de l'Arbre de Jessé - thème iconographique élaboré à Saint-Denis qui combine la prophétie d'Isaïe (2, 11) et le *Liber generationis* de l'Evangile de Matthieu -, mais aussi un témoignage de la fin du XII^e siècle de l'influence des Plantagenêt dans le Quercy²⁶. Le « style français » se retrouve, quant à lui, dans les peintures de la petite église de Saux, à Montpezat-de-Quercy, dans le Tarn-et-Garonne²⁷. Les figures élégantes, les lignes sinueuses des personnages et les drapés retombant souplement sur les pieds rappellent les sculptures du maître de Rieux, un artiste actif dans le deuxième quart du XIV^e siècle en Languedoc²⁸. Ces caractéristiques, qui sont celles du gothique français du XIV^e siècle, sont perceptibles dans les peintures de la cathédrale de Cahors, dans le Lot, dans celles de la chapelle castrale de Bioule, dans le Tarn-et-Garonne, et aussi dans le Rouergue, dans le décor peint de la petite église de Sainte-Radegonde. La référence à l'art français, très présente dans le nord du Languedoc, concerne des ensembles antérieurs au milieu du XIV^e siècle car autour de 1350, les œuvres répondent désormais à des critères stylistiques différents rappelant l'Italie. Ces influences transmises par Avignon sont visibles à la cathédrale de Rodez²⁹ et à Bozouls (Aveyron), où les peintures sont très proches de la production de Simone Martini³⁰. En dehors du Rouergue, seule la peinture de la petite église de Saint-Ybars (Ariège) pourrait être rapprochée de cet art gothique venu d'Italie, influence ici remarquable surtout par des incisions dans l'enduit et des nimbes très marqués³¹.

Des choix iconographiques courants ?

- 16 Comme dans la majeure partie de l'Europe, aux XIII^e et XIV^e siècles, les évangiles apocryphes et la *Légende dorée*, largement diffusés, ont fréquemment servi de sources aux peintures, ainsi à Saint-Ybars en Ariège, à Vopillon dans le Gers ou encore à Saux dans le Tarn-et-Garonne. Durant tout le Moyen Age, les cycles hagiographiques ont été très nombreux. Les évocations de saints locaux sont rares, comme saint Calix et saint Mercurial³² dans les Pyrénées (à Cazaux-Fréchet et Vielle-Louron par exemple) et saint Namphaise dans le Quercy. Ce saint ermite quercynois, éventré par un taureau, était considéré comme l'un des plus ardents défenseurs de la foi chrétienne contre les infidèles, réputés occuper la région du temps de Charlemagne³³.

Figure 4



Vaillac, château : détail du mur de l'escalier principal. *Un château attaqué par des rats et défendu par des chats*

Phot. Inv. P. Poitou © Inventaire général, ADAGP

- 17 Quelques détails iconographiques originaux sont à noter : l'évocation du miracle du champ de blé, à Saux³⁴, ou la représentation unique du château attaqué par des rats et défendu par des chats au château de Vaillac, dans le Lot (**fig. n° 4**). Cependant, ils restent très isolés et il n'y a pas de véritable originalité iconographique dans la région comme c'est le cas en Anjou³⁵.

Figure 5



Lézat-sur-Lèze, église paroissiale Saint-Jean-Baptiste : troisième travée de la nef, au dessus de l'arc d'entrée de la chapelle nord du Purgatoire. Détail du *Jugement dernier* : les réprouvés portant leur livre des consciences sur leur poitrine

Phot. Inv. J.F. Peiré © Inventaire général, ADAGP.

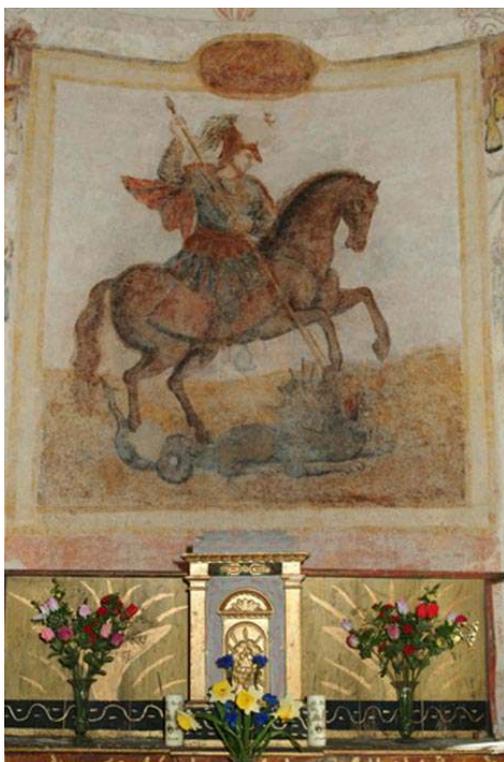
- 18 Un choix iconographique récurrent est celui du Jugement dernier, qui est tout d'abord peint dans les grands centres religieux de la région à la fin du XV^e siècle puis repris au XVI^e siècle dans les églises rurales. Il présente cette particularité régionale qui est de figurer la scène en y associant le thème du Livre individuel des consciences³⁶, sur lequel sont mentionnés les actes de la vie de chacun des ressuscités, des élus et des réprouvés. L'exemple du *Jugement dernier* de la cathédrale d'Albi, dans le Tarn, daté du dernier quart du XV^e siècle, est le plus célèbre³⁷. Il a servi de modèle à d'autres ensembles comme celui de l'église de Lézat-sur-Lèze en Ariège (**fig. n° 5**). Le lien visuel est évident entre ces deux peintures, les élus étant représentés avec leur livre devant la poitrine. L'abbaye de Lézat était une filiale de Cluny et Louis d'Amboise, évêque d'Albi (1474-1503), était le frère de Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, d'où, peut-être, cette filiation. Le *Jugement dernier* de l'arc d'entrée du chœur de l'ancienne église des augustins de Toulouse est datable entre 1496 et 1504 - il a été repeint à l'huile au XVII^e siècle. On y retrouve, comme à Albi, cette distinction, établie dans la Bible, entre les élus « debout et bien droits comme un arbre planté près d'un cours d'eau » et les damnés renversés « comme la paille que chasse le vent » (Psaume I, 3 et 4). Ce thème est aussi visible à Cahors, dans le *Jugement dernier* au mur ouest de la chapelle Saint-Gausbert, dans le cloître de la cathédrale³⁸. A la différence des autres exemples, où cette représentation est l'ultime épisode du cycle christologique, il est ici évoqué au sein d'un programme eschatologique.
- 19 Un autre thème lié aux fins dernières est également souvent représenté dans la région et dans le sud-est de la France : celui du défilé des péchés capitaux que l'on retrouve peint dans une dizaine de petites églises³⁹. Il se divise en deux groupes : celui dans lequel la cavalcade des vices enchaînés se dirige vers la gueule béante du Léviathan domine dans les deux régions montagneuses des Alpes et des Pyrénées. Un diable tire

sur la chaîne qui entoure le cou des personnages montés sur l'animal qui les représente. L'église de Montbrun-Bocage en Haute-Garonne en conserve un très bel exemple daté du troisième quart du XVI^e siècle et il figure aussi à Ourde et Ilhan, dans les Hautes-Pyrénées, à Saint-Aventin, en Haute-Garonne, à Puycelci dans l'église Saint-Julien-le-Vieux, dans le Tarn, et dans les églises de Martignac et de La-Masse aux Junies, dans le Lot. Le deuxième groupe montre les péchés comme des figures individualisées dans des cadres, seules ou accompagnées par des diables, comme à Vieux dans le Tarn ou à Bourisp dans les Hautes-Pyrénées, où les péchés sont tous personnifiés par des femmes. Ce sujet, fréquemment évoqué isolément par rapport aux autres thèmes eschatologiques, est presque toujours peint à hauteur d'homme, au registre inférieur du mur latéral de l'église, exhortant le fidèle à la pénitence.

Des motifs décoratifs originaux

- 20 Certains motifs ornementaux semblent ne connaître qu'une diffusion sur une aire géographique réduite. C'est le cas du « faux puzzle »⁴⁰ employé dans plusieurs ensembles de la première moitié du XIV^e siècle circonscrits principalement dans la frange sud du Quercy. Ce décor abstrait paraît être peint pour la première fois, au début du siècle, à la collégiale de La Romieu, dans le Gers, où il est nettement lisible à la voûte du couloir menant de la salle basse à l'intérieur de l'église. Ce même décor se retrouve à Lectoure, dans le Gers, mais aussi à Moissac et à Bioule, dans le Tarn-et-Garonne (chapelle du château), à Cordes dans le Tarn (maison du grand fauconnier et ancien presbytère)⁴¹.
- 21 Pour l'époque moderne, plusieurs décors s'inspirant des peintures du plafond peint de l'église de Vic d'Oust sont conservés dans le département de l'Ariège. D'autres plafonds peints, comme à la chapelle du Calvaire de Galey ou à La Bastide de Besplas, mais aussi des peintures murales, imitent ce décor de faux plafond à caissons ornés, avec plus ou moins de talent, de figures d'angelots, comme par exemple à Saint-Jean-du-Falga. Cette église d'origine romane possède un ensemble intéressant, avec la mise en scène théâtrale des deux grands rideaux qui s'ouvrent sur la figure de Dieu le Père, peinte au cul-de-four. Des ensembles, plus simples, ornent d'autres petites églises du département comme Leychert, Dreuille et Péreille. Les peintures de cette dernière sont proches de celles de Saint-Jean-de-Falga. Elles aussi traitées dans une gamme chromatique déclinant les tons d'ocres avec des motifs décoratifs semblables de rinceaux, palmettes, angelots, elles peuvent être attribuées au même peintre, Jean Soun.
- 22 A l'époque moderne, les imitations de retable sont nombreuses dans toute la région, de la plus aboutie, comme dans la petite chapelle du Bout-du-Pont de Lherm en Haute-Garonne, aux plus simples que l'on retrouve par exemple aux murs des églises d'Unjat ou de Nescus en Ariège ou de Cornac dans le Lot. Ces représentations peuvent même se limiter à la simulation d'un tableau peint au centre du mur du chœur, au-dessus de l'autel, comme dans l'église de Russac dans le Lot (fig. n° 6). Ces trompe-l'œil si nombreux ont probablement répondu à des soucis d'économie en se substituant à un mobilier dont l'acquisition aurait été nettement plus onéreuse.

Figure 6



Castenau-Montratier, église de Russac : mur du chœur. Saint Georges
Phot. Inv. P. Poitou © Inventaire général, ADAGP

- 23 En Midi-Pyrénées, les choix iconographiques ont principalement persisté dans les endroits reculés de montagne, où les réformes pénétrèrent difficilement et où la population resta fidèle à des modèles connus. Ainsi, les décors de Bourisp, de la fin du XVI^e siècle et ceux de Grailhen même, dans les Hautes-Pyrénées, au début du XVII^e siècle, reprisent les grands schémas iconographiques christologiques chers à la fin de l'époque gothique. Les nouveautés iconographiques ou stylistiques ne furent adoptées que très progressivement et l'évolution artistique fut très lente : les choix iconographiques furent plus narratifs et anthropomorphes au XIV^e siècle, et de plus en plus dramatiques vers la fin de la période gothique, pour ensuite s'orienter vers un art plus décoratif et synthétique à l'époque moderne. Le changement fut plus rapide si un riche commanditaire intervenait, comme c'est le cas pour les grands ensembles de la région, dans les cathédrales de Rodez et de Cahors, par exemple. En revanche, la plupart des peintures autochtones furent très peu touchées par les nouveaux styles, les peintres locaux restant fidèles à des schémas traditionnels et à des répertoires d'images connues.

NOTES

1. Il y eut d'abord quelques rares ouvrages sur ce thème : Bonnefoy, Y. **Peintures murales de la France gothique**. Paris : Hartmann, 1954 ; Deschamps, P., Thibout, M. **La peinture murale en France ; le haut moyen âge et l'époque romane**. Paris : Plon, 1951 ; Deschamps, P., Thibout, M. **La peinture murale en France au début de l'époque gothique de Philippe Auguste à la fin du règne de Charles V (1180-1380)**. Paris : CNRS, 1963 ; Neury, A. **Notes sur les peintures murales de la France**. Paris : Médiathèque du patrimoine, CRMH, enquête dactylographiée, 6 vol., 1942-1977. Certains ouvrages plus récents importants, comme celui de : Erlande-Brandenburg, A. **L'art gothique**. Paris : Mazenod, 1983, n'abordent pas la question de la peinture murale. En revanche, les recherches dans les régions sont nombreuses : Courtillé, A. **Histoire de la peinture dans l'Auvergne du Moyen Age**. Brioude : Watel, 30 mars 1983 ; Hans-Collas, I. **Images de la société : entre dévotion populaire et art princier. La peinture murale en Lorraine du XIII^e au XVI^e siècle**. Thèse nouveau régime, Université Marc-Bloch de Strasbourg, 1997 ; Leduc, C. **La peinture murale en Anjou et dans le Maine aux XV^e et XVI^e siècles**. Thèse nouveau régime, Université Marc-Bloch de Strasbourg, 1999 ; Suau, J.-P., Gaborit, M. **Peintures murales des églises de la Grande-Lande**. Parc naturel régional des Landes de Gascogne, Confluences, 1998.
2. Mesuret, R. **Les peintures murales du Sud-Ouest de la France, du XI^e siècle au XVI^e siècle, en Languedoc, Catalogne septentrionale, Guyenne, Gascogne**. Paris : Picard, 1967. Mesuret avait également publié **Les peintures murales de Toulouse et du Comminges**. Catalogue de l'exposition du musée Paul-Dupuy, 1958.
3. Sous la direction de M. Durliat à l'université de Toulouse-le Mirail : Barjou, A. **Les peintures murales du Tarn-et-Garonne et du Lot-et-Garonne**. Mémoire de maîtrise, s.d. ; Di Costanzo, L. **La peinture murale du Lot au Moyen Age**. Mémoire de maîtrise, 1969 ; sous la direction de M. Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-le Mirail : Monteil, C. **Inventaire des peintures murales de l'Aude et de l'Hérault (1270-1400)**. Mémoire de maîtrise, 1984 ; Decottignies, S. **Les peintures murales de l'église de Montbrun-Bocage (Haute-Garonne)**. Mémoire de maîtrise 1990 ; Decottignies, S. **Les peintures murales de la fin du Moyen Age des anciens diocèses de Rieux et du Couserans**. Mémoire de D.E.A, 1991 ; Salvan-Guillotin, M. **La piété en images, entre Comminges et Aragon du nord, ateliers de peintres décorateurs d'églises de 1589 à 1607**. Thèse nouveau régime, oct. 2000 ; sous la direction d'Y. Bruand, Université de Toulouse-le Mirail : Bergès, P. **Des peintures murales de la Renaissance dans le Sud-Ouest de l'ancienne France, du Quercy au Val-d'Aran, du Rouergue à l'Armagnac**. Thèse nouveau régime, 1996.
4. Une première publication est parue en 2004 sur les peintures monumentales du département de l'Ariège qui regroupe les 70 ensembles recensés, de l'époque romane au XVIII^e siècle. Decottignies, Sylvie. **Les peintures monumentales du XI^e au XVIII^e siècles en Ariège**. 2004 (coll. Images du patrimoine, n° 231).
5. 73 ensembles ou campagnes recensés.
6. 81 ensembles ou campagnes recensés.
7. 35 ensembles ou campagnes recensés.
8. Dans le département du Lot, par exemple, on compte 114 ensembles dont 37 datent de la période moderne. R. Mesuret n'y signalait que 14 ensembles médiévaux.
9. Dans ces deux départements, on dénombre déjà une cinquantaine d'ensembles peints.
10. Groupe de recherche sur les peintures murales, **Vifs nous sommes...morts nous serons, La rencontre des trois morts et des trois vifs dans la peinture murale en France**. Vendôme : Le Cherche-Lune, 2001.

11. Un programme portant sur « la création matérielle de l'œuvre en peinture murale » est conduit à l'UMR Chastel (Paris IV/CNRS/Inventaire).
12. Par exemple dans le département du Lot, le nombre des urgences s'élève pour le moment au moins à 25 (tous les décors n'ont pas encore été vus), sans compter les interventions nécessaires à moyen terme sur la majorité des ensembles.
13. Durliat, M. Les peintures murales d'Ariège. **Monuments historiques**, n° 115, août 1981, p. 59-64 ; Durliat, M. Les peintures murales romanes dans le Midi de la France de Toulouse et Narbonne aux Pyrénées. **Cahiers de Civilisation médiévale**, avril-juin 1983, p. 118-139 ; Ottaway, J. Entre le Couserans et le Pallars sobira : peinture murale et réforme en moyenne montagne. État d'une recherche sur les peintures de Saint-Lizier. **Actes du congrès national des sociétés savantes, section d'archéologie et d'histoire de l'art**. Clermont-Ferrand, 1992 ; Ottaway, J. **Entre Adriatique et Atlantique : Saint-Lizier au premier âge féodal**. Catalogue d'exposition, 1994.
14. Voir Czerniak, Virginie. Les peintures murales de la chapelle de l'ancien logis abbatial de Moissac. Un exemple méridional de l'influence des Plantagenêts. **Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France**, 2003, t. LXIII, p. 75-88.
15. Lançon, N. La peinture murale à Conques de l'époque romane à la Renaissance. **Revue du Rouergue**, n° 36, hiver 1993, p. 536-541.
16. Pour les peintures de Mont, voir le bail à besogne de 1563 publié par Gilles, H. A travers les minutes d'un notaire de Louron. **Revue de Comminges**, 2e trim. 1983, p. 190-196. Pour l'église de Lézat-sur-Lèze, un bail à besogne de 1501 (AD Ariège, E287 fol. 65v-66) signale une commande faite au peintre de Saint-Girons, Guilhem Bochart, pour peindre deux « histoires » en l'honneur de saint Jean-Baptiste et deux autres dont le sujet n'est pas précisé.
17. Les peintures de l'église de Sainte-Suzanne sont signalées dans le procès-verbal de la visite épiscopale de 1634 (AD Ariège 1 J 501, p. 374.) : « Plus, hors du presbitère, il y a un autre autel dans une chappelle voutée à laquelle on monte par cinq degrés de pierre ledit autel est de pierre de sept pans de long et quatre pans de larges ou paroissent des marques de concécration. La voute de ladite chappelle est peincte représentant l'Assomption de Nostre Dame et tout autour d'icelle l'histoire de la vie de Nostre Dame, ledit autel estant a nud, sans aucun ornement, tableau ny image. / De l'autre cousté vis à vis, il y a une autre chappelle voutée, l'autel est de brique ou paroissent les marques de consécration et auquel on monte a cinq degrés de pierre. Au dessus d'icelui, sur la muraille, est peinct l'image de saint Michel, lequel autel est aussi sans ornement. / Joignant les piliers qui font la voute du cœur il y a deux autels de pierre ou paroissent les marques de consécration sans aucune image ni ornements. / Le presbitère de ladite église estvoute de brique qu'est sur iceluy est peincte. / Lesdits habitants nous on dit que ladite église est dediee a No pavé et la tre Dame de Méleastre (?) et que le unziesme daoust on celebre la feste de Sainte Suzanne. »
18. Par exemple pour l'église de Bourisp, voir Salvan-Guillot, M. Les peintures de l'église Notre-Dame de Sescas de Bourisp (Hautes-Pyrénées). **Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France**, t. LXII, 2002, p. 155-174.
19. Cette inscription est transcrite par Boulhaut, J. et J. Décors peints au 17e siècle dans quelques églises d'Ariège. **Pyrénées Ariégeoises**, 1983, p. 117-133 : « fait par Jean Soun peintre de Verdun en Foix ». La date qui est peinte est incertaine : 1657 ou 1697 ?
20. Davy, C., Juhel, V., Paoletti, G. **Les peintures murales romanes de la vallée du Loir**. Vendôme : Le Cherche-Lune, 1997.
21. Gilles, H. A travers les minutes d'un notaire de Louron. **Revue de Comminges**, 2e trim. 1983, p. 190-196.
22. Decottignies, S., Péquignot, C. L'église Saint-Calixte de Cazaux-Fréchet (Hautes-Pyrénées) : son architecture et ses décors monumentaux. **Actes du 52^e Congrès de la Fédération**

historique de Midi-Pyrénées, Saint-Gaudens 25, 26, 27 juin 1999. Société des études du Comminges, 2000, p. 634-636.

23. Decottignies, S. La peinture murale des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles en Midi-Pyrénées : état des recherches. **Actes du 9^e séminaire international d'art mural, 10-12 mars 1999.** Saint-Savin, Cahier n° 5, p. 62.

24. V. Czerniak, dans sa thèse sur les peintures murales du Moyen Age en Quercy, démontre les similitudes stylistiques évidentes entre ces différents décors : personnages aux yeux alourdis par une large paupière supérieure, nimbes traités en forme d'ellipse très aplatie, mêmes attitudes rigides. Les motifs ornementaux que l'artiste affectionne particulièrement sont soit un gros fleuron de forme rectangulaire avec un bouton central, soit ces fameux arcs en accolade agrémentés de rinceaux végétaux.

25. Czerniak, V. Les peintures murales de Bioule. **Bulletin de la société archéologique du Tarn-et-Garonne.** t. CXXVIII, 2003, à paraître.

26. Czerniak, V. Les peintures murales de la chapelle de l'ancien logis abbatial de Moissac : un exemple méridional de l'influence des Plantagenêts ? **Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.** t. LXIII, 2003, à paraître.

27. Czerniak, V. L'église Notre-Dame de Saux à Montpezat-de-Quercy : son décor peint du XIV^e siècle. **126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques.** Toulouse, 2001, p. 99-110.

28. Pradalier-Schlumberger, M. **Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique, XIII^e-XIV^e siècles.** Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 1998.

29. Decottignies, S. article cité, 1999, p. 56 ; Fayel, N. **Les peintures murales du diocèse de Rodez au XIV^e siècle.** Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-le Mirail, 1988.

30. Czerniak, V. L'église Notre-Dame de Saux à Montpezat-de-Quercy : son décor peint du XIV^e siècle. **126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques.** Toulouse, 2001, p. 99-110.

31. Decottignies, S. **Les peintures murales de la fin du Moyen Age des anciens diocèses de Rieux et du Couserans.** Mémoire de D.E.A, 1991, p. 341-379 et 358-363.

32. Saint Calix et saint Mercurial auraient accompagné le roi Sanché Abarca pour achever l'œuvre de Charles Martel lors de la contre-offensive chrétienne contre les Maures. Ils auraient péri dans le Louron de la main des Sarrasins et auraient été ensevelis sur le lieu de leur mort.

33. Voir notice d'inventaire de V. Czerniak.

34. Czerniak, V. L'église Notre-Dame de Saux à Montpezat-de-Quercy : son décor peint du XIV^e siècle. **126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques.** Toulouse, 2001, p. 101.

35. Avec le thème des bavardes et des diables, par exemple. Voir Leduc, C. **La peinture murale en Anjou et dans le Maine aux XV^e et XVI^e siècles.** Thèse nouveau régime, Université Marc-Bloch de Strasbourg, 1999.

36. Ce thème a été étudié par Suau, J.-P. Le thème du livre individuel des consciences sur les peintures murales méridionales du Jugement Dernier, à la fin du Moyen Age. **Enfer et Paradis : l'au-delà dans l'art et la littérature en Europe, Actes du colloque de Conques, 22-23 avril 1994, Les Cahiers de Conques.** n° 1, mars 1995, p. 147-175.

37. Durliat, M. Le Jugement dernier de la cathédrale d'Albi. **Congrès Archéologique de France,** 140^e session, 1982, **Albigeois,** Paris, 1985, p. 92-101.

38. M. Scellès dans Bénéjean, M. et al. **Cahors. La cathédrale, Lot.** (coll. Images du Patrimoine, n° 79) 1991, p. 64-68.

39. Sans compter les exemples qui se trouvent de l'autre côté des Pyrénées, comme à La Seu d'Urgell ou en Aquitaine, à Allemans-du-Dropt, par exemple.

40. R. Mesuret l'a appelé « décor concret ».

41. Liste complémentaire des motifs de puzzle : La Ramière (Lot, salle capitulaire du prieuré), Beaulieu (Tarn-et-Garonne, abbaye), Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne, maisons), Moissac (Tarn-et-Garonne, maison Lobios).

RÉSUMÉS

L'élaboration par le service régional de l'Inventaire Midi-Pyrénées d'un corpus de peintures murales couvrant une large période allant de l'époque romane au XVIII^e siècle donne la possibilité de comparer l'ampleur et la qualité de ces œuvres et met en évidence des ensembles importants mal connus, parfois même ignorés, comme par exemple le décor de la chapelle de Castillon-en-Couserans en Ariège, daté de la fin du XIII^e siècle. Un des apports essentiels du travail est aussi de permettre des comparaisons avec d'autres régions, par exemple sur le thème précis du "Dit des trois morts et des trois vifs". Cette étude s'est accompagnée, sur le terrain, d'une évaluation de l'état de conservation des décors dont il ressort notamment que plus de 50 % des ensembles demandent une intervention urgente ou une dérestauration, car la doctrine a évolué vers des retouches moins lourdes.

The Inventory services in the Midi-Pyrénées region has surveyed the mural paintings of the region, establishing a corpus of works dating from the Romanesque period up to the eighteenth century. This corpus allows for comparative studies of these paintings in terms of their importance and their quality. It has also allowed for certain significant but little-known works to be properly identified and understood, for example the painted decor of the chapel of Castillon-en-Couserans, in the Ariège department, dating from the late thirteenth century. Another essential contributions of this survey is to permit comparisons with works in other regions, for example on the precise theme of the 'Sayings of the three dead and the three living'. In the field, this inventory was accompanied by an evaluation of the state of the decors today. More than half of them require urgent restoration or 'de-restoration' work, since doctrines here have evolved towards less heavy-handed interventions.

INDEX

Keywords : inventory, mural paintings, decor

Mots-clés : Midi-Pyrénées, peinture murale, inventaire, corpus, peinture romane, Toulouse, Gers, Tarn et Garonne, Quercy, Lot, Aveyron, maître de Pedret, Catalogne, Moissac, Jugement dernier, péchés capitaux, Robert Mesuret, Marcel Durliat, Ariège, Haute-Garonne, Tarn, Lot, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne, Castillon-en-Couserans, Pyrénées, Aveyron, Saint-Lizier, Vals, Montgauch, Nogaro, Rouillac, Rampoux, Moissac, Cahors, Rodez, Vopillon, Capdenac-le-Haut, Saint-Céré, Conques, Goudou, Saint-Jean-du-Falga, Maître de Pedret, Ager, Tredos, Pedret, Catalogne, Comminges, Barousse, Ourde, Génos, Saint-Pé d'Ardet, Benqué-Dessus, Unha, Val d'Aran, Melchior Rodigis, Mont, Cazaux-Fréchet, Aranvielle, Bourisp, Soulomès, Payrac Castenaux-Bretenoux, Lunegarde, Montpezat-de-Quercy, maître de Rieux, Bioule, Rouergue, Rodez, Bozouls, Simone Martini, Saint-Ybars, Légende dorée, saint Calix, saint Mercurial, saint Namphaise, Cazaux-Fréchet, Vielle-Louron, Vaillac, Livre individuel des consciences, Jugement dernier, Albi, Lézat-sur-Lèze, Louis d'Amboise, péchés capitaux, Léviathan, Montbrun-Bocage, Ilhan, Saint-Aventin, Puycelci, les Junies, Vieux, Bourisp, La-Romieu, Lectoure, Cordes, Vic d'Oust, Galey, Besplas, Saint-Jean-du-Falga, Leychert, Dreuille, Péréille, Jean Soun, Lherm, Unjat, Nescus, Cornac, Russac, trompe-l'œil, Grailhen

AUTEUR

SYLVIE DECOTTIGNIES

Ingénieur d'études. Inventaire. Région Midi-Pyrénées. sylvie.decottignies@culture.gouv.fr